

Dialogue politique de BOA

René Ndemezo'o Obiang a sollicité Malabo pour convaincre Jean Ping

Par Alain de Larosière

Le président de Démocratie nouvelle (DN) a déployé de gros efforts pour amener Jean Ping à accepter « *la main tendue trop courte* » de BOA. Nos sources affirment formellement que René Ndemezo'o Obiang n'a pas apprécié le sort qui lui a été réservé après le soutien de tous les principaux candidats à Jean Ping. Par ailleurs, René n'a pas digéré que, lors de la négociation de la candidature unique, lui, l'homme qui passait pour le stratège politique, ne fût pas désigné pour représenter Jean Ping à ces pourparlers.

L'homme, indiquent de bonnes sources, venait en quatrième position dans le gouvernement qu'aurait formé Jean Ping si le putsch militaro-électoral ne l'avait pas privé, jusque-là, de l'exercice du pouvoir. Chose qui n'a pas été du goût de René. Le président de DN ambitionnait de jouer les premiers rôles. Devant Casimir Oye Mba

et Guy Nzouba Ndama qui s'étaient retirés de la présidentielle et qui peuvent légitimement se prévaloir d'une assise populaire. Le contexte de crise économique militait aussi pour qu'un homme comme Casimir Oye Mba assume les responsabilités de redressement économique du Gabon post-BOA, au regard de son expertise en la matière.

René Ndemezo'o Obiang, qui veut à tout prix devenir Premier ministre au Gabon, n'a pas eu cette analyse. Dès l'instant où il a eu la certitude que ce poste lui échapperait au profit de quelqu'un d'autre, il s'est empressé d'actionner le levier « *Malabo* ». Il expliquera à son interlocuteur que Jean Ping l'a floué. Il y mettra de faux arguments ethniques en indiquant que le candidat dont il a dirigé la campagne ne veut s'entourer que des « *siens* ». Sous-entendu des non Fang. Oubliant de dire à son hôte que Casimir Oye Mba allait jouer les premiers rôles. René a sans doute poursuivi son plaidoyer en indiquant à « *Malabo* »

que BOA serait le meilleur soutien pour le fils du président de la République, Teodorin Nguema Obiang, dont on dit qu'il serait en pôle position dans le cadre de la succession à Malabo, en raison de la similitude des parcours.

René Ndemezo'o Obiang dira à « *Malabo* » que dans ce cas de figure qui le prive de la « *tête* » de l'exécutif, il va entrer en négociation avec BOA. Il aurait ainsi demandé à son interlocuteur de prendre attache avec Jean Ping pour le convaincre d'accepter la main tendue de BOA.

Dès lors, Malabo va s'activer pour joindre un homme de l'ombre d'origine gabonaise, qui faisait le pont entre Omar Bongo Ondimba et le chef de l'exécutif équato-guinéen. Ce dernier était très actif en 2009 dans l'entourage de BOA, mais il s'affiche de plus en plus actuellement dans le sillage de Jean Ping. C'est par lui que Malabo passera pour établir un contact direct avec Jean Ping. Les échanges entre les deux parties dureront près d'une heure. Malabo essayant de convaincre Jean Ping de la nécessité d'aller

au dialogue de BOA. Mais ce dernier est resté impassible face à cette pression amicale.

René Ndemezo'o Obiang était sûr que Malabo allait lui permettre de réussir son coup. Il a alors entrepris sa négociation avec BOA à l'insu de tout le monde dans son camp. Les installations de l'homme d'affaires Jules Mbelé ont servi de cadre à ces entretiens.

« *Malabo* » n'étant pas parvenu au résultat escompté et René Ndemezo'o Obiang s'étant déjà engagé auprès de BOA, l'homme a alors essayé de faire jouer une nouvelle fois la fibre ethnique. Il va se rapprocher des leaders d'opinion du Woleu-Ntem pour les amener à faire « *scission* » avec Jean Ping, parce que « *ce serait les Fang du Woleu-Ntem qui ont payé un lourd tribut dans la crise post-électorale* ». Mais ce que René a omis de dire à ses interlocuteurs à ce moment-là, c'est qu'il s'était déjà engagé auprès de BOA. Qu'à défaut de lui ramener Jean Ping, il avait la capacité de lui ramener le peuple fang. Comme,



il aurait permis à ce peuple de « *soutenir Jean Ping contre BOA* ».

Heureusement, cette farce n'a pas convaincu les intéressés. Vincent Essono Mengue prendra ainsi la tête d'une opposition contre René Ndemezo'o Obiang. Après une visite chez Jean Ping, le maire d'Oyem qualifiera la démarche de Ndemezo'o Obiang de « *mercenariat politique* ».

Ceux qui pouvaient en douter encore doivent définitivement savoir que l'acceptation de René Ndemezo'o Obiang d'aller au dialogue de BOA n'a qu'un seul but : lui permettre de jouer les premiers rôles dans un improba-

ble exécutif issu de ce dialogue. Tout le développement qu'il fait pour justifier son positionnement en indiquant qu'une telle rencontre peut amener plus de démocratie au Gabon n'est que du vent. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est son intérêt personnel. D'ailleurs, ce dernier, une fois en face de BOA à l'hôtel Ibiscus de Louis, la première chose qu'il a demandée et obtenue c'est le remboursement de ses voitures cassées durant l'attaque du QG de Jean Ping. Sans aucune pensée pour ces nombreux morts et disparus. Voilà le vrai visage de l'avocat du dialogue de BOA.